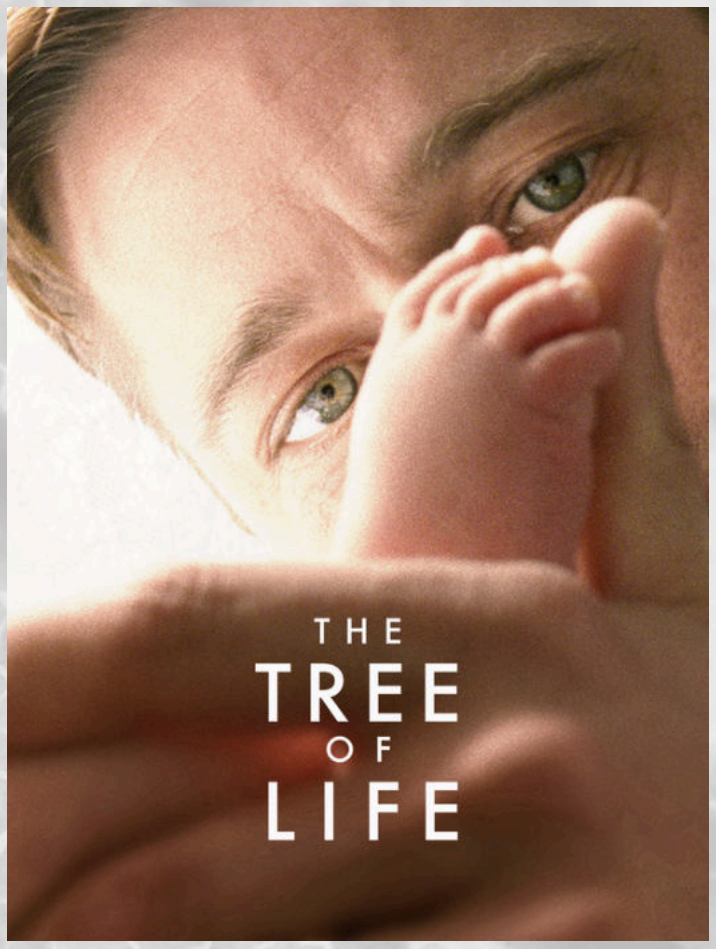
Là où nos questions naissent, l'humain naquit

Enfant, j'observais le monde avec des questions plein les poches.
Vous souvenez-vous du vertige face à votre première question sans réponse ?

The Tree of Life est un film de Terrence Malick très différent de tout ce que j'ai regardé jusque-là ; il se déroule de manière très lente, presque sans connexion directe entre les scènes. C'est très déstabilisant, si bien qu'à la fin j'étais incapable de dire si j'avais apprécié, ni même si j'avais bien compris où le film voulait m'amener.

Jack est devenu un architecte, travaillant entre les immenses buildings d'acier et de verre, ceux-là mêmes où les gens cherchent à monter dans l'ascenseur qui les mènera au succès ; où seule leur carrière compte. C'est dans cet environnement, bien différent de la nature dans laquelle il a grandi, que Jack va sombrer dans le souvenir d'une enfance lointaine, où ses traumatismes se mêlent aux moments de joie intense.

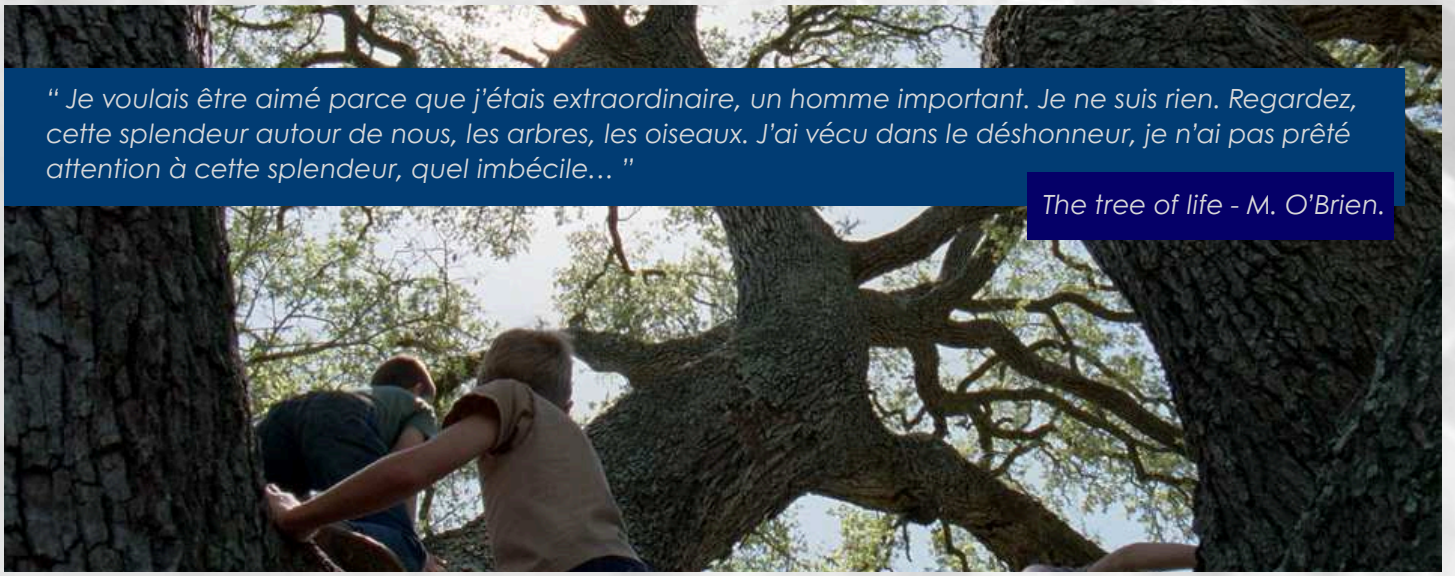


Dans ce film, Malick nous montre les moments marquants de l'enfance de Jack depuis sa naissance, au travers de souvenirs et de flashs (tant les siens que ceux de ses parents). Il aborde l'émerveillement et les questionnements d'un enfant face au monde, la mort, la place de l'Homme dans l'univers, Dieu et la religion, le bien et le mal, l'autorité parentale opposée à l'amour inconditionnel, le partage, le pardon et la confiance… la liste est longue.

Le film alterne entre les plans de cette famille et de sublimes images de la nature, dignes d'un reportage Arte (dont je raffole), le tout sur fond de musiques instrumentales et de cantiques. J'ai trouvé très belle, tant dans la qualité photographique (merci Emmanuel Lubezki) que contextuelle, la transition entre les plans de la création de l'univers, ceux sur l'infiniment loin, ou encore la création de la vie, et les macros de l'infiniment petit.

Tout au long de son enfance, Jack évolue entre une mère aimante et un père exigeant et autoritaire. La mère voit le monde sous le prisme de la bienveillance ; au contraire, son père pense que sa mère est naïve et qu'il faut savoir se battre pour sortir son épingle du jeu. L'enfant qu'est Jack est partagé entre ces deux visions ; il se sent obligé de choisir entre l'un des deux profils parentaux. Suite au décès d'un de ses amis, puis de son frère, ses certitudes volent en éclats : doit-il être bon si Dieu laisse des enfants mourir ? Doit-il respecter les histoires et les règles imposées par son père, alors que lui-même ne les respecte pas ?

Aucune réponse n'est donnée sur les plus de 8000 secondes qui composent ce film. Seules reviennent les questions. Il est facile de s'identifier à Jack et à ses souvenirs. Je trouve que les temps morts, offerts par les nombreux moments sans dialogue, laissent place à notre propre introspection, faisant revivre une part de notre propre enfance, en parallèle de celle de Jack. Ce film a été, pour moi, une belle découverte.



" Je voulais être aimé parce que j'étais extraordinaire, un homme important. Je ne suis rien. Regardez, cette splendeur autour de nous, les arbres, les oiseaux. J'ai vécu dans le déshonneur, je n'ai pas prêté attention à cette splendeur, quel imbécile… "

The tree of life - M. O'Brien.

Abel Hilaire